

« les plantes de différentes feuilles, qui soudain fleu-
 « rissent en déployant leurs couleurs variées, égayè-
 « rent son sein suavement parfumé. Et celles-ci étaient
 « à peine épanouies que la vigne fleurit chargée d'une
 « multitude de grappes; la courge enflée rampa, le
 « chalumeau du blé se rangea en bataille dans son
 « champ, l'humble buisson et l'arbrisseau mêlèrent
 « leur chevelure hérissée. Enfin s'élevèrent, comme
 « en cadence, les arbres majestueux, et ils déployè-
 « rent leurs branches surchargées, enrichies de fruit
 « ou emperlées de fleurs. Les collines se couronnèrent
 « de hautes forêts, les vallées et les fontaines de touf-
 « fes de bois, les fleuves de bordures le long de leur
 « cours. La terre à présent parut un ciel, séjour où les
 « dieux pouvaient habiter, errer avec délices, et se
 « plaire à fréquenter ses sacrés ombrages.

« Cependant DIEU n'avait pas encore fait tomber
 « la pluie sur la terre, et il n'y avait encore aucun
 « homme pour labourer les champs; mais il s'éle-
 « vait du sol une vapeur de rosée qui humectait
 « toute la terre, et toutes les plantes des champs,
 « que DIEU créa avant qu'elles fussent dans la terre,
 « toutes les herbes avant qu'elles grandissent sur la
 « verte tige. Dieu vit que cela était bon. Et le soir
 « et le matin célébrèrent le Troisième Jour.

« Le Tout-Puissant parla encore.

« — Que des corps de lumière soient faits dans la
 « haute étendue du ciel, afin qu'ils séparent le jour
 « de la nuit : et qu'ils servent de signes pour les
 « saisons et pour les jours et le cours des années, et
 « qu'ils soient pour flambeaux; comme je l'ordonne,
 « leur l'office, dans le firmament du ciel, sera de
 « donner la lumière à la terre! — Et cela fut fait ainsi.

« Et DIEU fit deux grands corps lumineux (grands
 « par leur utilité pour l'homme), le plus grand
 « pour présider au jour, le plus petit pour présider
 « à la nuit. Et il fit les étoiles et les mit dans le fir-
 « mament du ciel pour illuminer la terre, et pour
 « régler le jour, et pour régler la nuit dans leur vi-
 « cissitude, et pour séparer la lumière d'avec les
 « ténèbres. Dieu vit, en contemplant son grand ou-
 « vrage, que cela était bon.

« Car le soleil, sphère puissante, fut celui des
 « corps célestes qu'il fit le premier, non lumineux
 « d'abord, quoique de substance éthérée. Ensuite il
 « forma la lune globuleuse et les étoiles de toutes
 « grandeurs, et il sema le ciel d'étoiles comme un
 « champ. Il prit la plus grande partie de la lumière
 « dans son tabernacle de nuée; il la transplanta et
 « la plaça dans l'orbe du soleil, fait poreux pour
 « recevoir et boire la lumière liquide, fait compacte
 « pour retenir ses rayons recueillis, aujourd'hui
 « grand palais de la lumière. Là, comme à leur fon-
 « taine, les autres astres se réparant, puisent la lu-
 « mière dans leurs urnes d'or, et c'est là que la pla-
 « nète du matin dore ses cornes. Par Impression
 « ou par Réflexion ces astres augmentent leur pe-
 « tite propriété, bien que, si loin de l'œil humain,
 « on ne les voie que diminués. D'abord dans son
 « Orient se montra le glorieux flambeau, régent du
 « jour; il investit tout l'horizon de rayons étince-
 « lans, joyeux de courir vers son Occident sur le
 « grand chemin du ciel: le pâle crépuscule et les
 « Pléiades formaient des danses devant lui, répan-
 « dant une bénigne influence.

« Moins éclatante, mais à l'opposite, sur le même

« niveau dans l'ouest, la Lune était suspendue ;
 « miroir du soleil, elle en emprunte la lumière sur
 « sa pleine face ; dans cet aspect, elle n'avait besoin
 « d'aucune autre lumière, et elle garda cette dis-
 « tance jusqu'à la nuit ; alors elle brilla à son tour,
 « dans l'orient, sa révolution étant accomplie sur le
 « grand axe des cieux : elle régna dans son divisible
 « empire avec mille plus petites lumières, avec mille
 « et mille étoiles ! elles apparurent alors semant de
 « paillettes l'hémisphère qu'ornaient, pour la pre-
 « mière fois, leurs luminaires radieux qui se couchè-
 « rent et se levèrent. Le joyeux Soir et le joyeux Ma-
 « tin couronnèrent le Quatrième Jour.

« Et DIEU dit :

« — Que les eaux engendrent les reptiles, abon-
 « dans en frai, créatures vivantes. Et que les oiseaux
 « volent au-dessus de la terre, les ailes déployées
 « sous le firmament ouvert du ciel. —

« Et DIEU créa les grandes baleines et tous les
 « animaux qui ont la vie, tous ceux qui glissent
 « dans les eaux et qu'elles produisent abondamment,
 « chacun selon leur espèce ; il créa aussi les oiseaux
 « pourvus d'ailes, chacun selon son espèce : et il vit
 « que cela était bon, et il les bénit en disant :

« — Croissez et multipliez ; remplissez les eaux de
 « la mer, des lacs et des rivières ; que les oiseaux se
 « multiplient sur la terre. —

« Aussitôt les détroits et les mers, chaque golfe et
 « chaque baie, fourmillent de frai innombrable et
 « d'une multitude de poissons qui, avec leurs na-
 « geoires et leurs brillantes écailles, glissent sous la
 « verte vague ; leurs troupes forment souvent des
 « bancs au milieu de la mer. Ceux-ci, solitaires ou

« avec leurs compagnons, broutent l'algue leur pâ-
 « ture, et s'égarant dans des grottes de corail, ou se
 « jouant, éclair rapide, montrent au soleil leur robe
 « ondée parsemée de gouttes d'or ; ceux-là, à l'aise
 « dans leur coquille de nacre, attendent leur hu-
 « mide aliment, ou dans une armure qui les couvre,
 « épient leur proie sous les rochers. Le veau marin
 « et les dauphins voûtés, folâtraient sur l'eau calme :
 « des poissons d'une masse prodigieuse, d'un port
 « énorme, se vautrant pesamment, font une tem-
 « pête dans l'Océan. Là Léviathan, la plus grande
 « des créatures vivantes, étendu sur l'abîme comme
 « un promontoire, dort ou nage, et semble une
 « terre mobile ; ses ouies attirent en dedans, et ses
 « naseaux rejettent au dehors une mer.

« Cependant les antres tièdes, les marais, les riva-
 « ges, font éclore leur couvée nombreuse de l'œuf qui,
 « bientôt se brisant, laisse apercevoir, par une favora-
 « ble fracture, les petits tout nus ; bientôt emplumés,
 « et en état de voler, ils ont toutes leurs ailes ; et avec
 « un cri de triomphe, prenant l'essor dans l'air subli-
 « me, ils dédaignent la terre qu'ils voient en perspec-
 « tive sous un nuage. Ici l'aigle et la cigogne, sur les
 « roches escarpées et sur la cime des cèdres, bâtissent
 « leurs aires.

« Une partie des oiseaux plane indolemment dans
 « la région de l'air ; d'autres plus sages, formant une
 « figure, tracent leur chemin en commun : intelligens
 « des saisons, ils font partir leurs caravanes aériennes,
 « qui volent au-dessus des terres et des mers, et d'une
 « aile mutuelle facilitent leur fuite : ainsi les pruden-
 « tes cigognes, portées sur les vents, gouvernent leur

« voyage de chaque année; l'air flotte tandis qu'elles
« passent, vanné par des plumes innombrables.

« De branche en branche les oiseaux plus petits so-
« licient les bois de leur chant, et déploient jusqu'au
« soir leurs ailes peinturées : alors même le rossignol
« solennel ne cesse pas de chanter, mais toute la nuit
« il soupire ses tendres lais.

« D'autres oiseaux encore baignent dans les lacs
« argentés et dans les rivières leur sein duveteux. Le
« cygne, au cou arqué, entre deux ailes blanches,
« manteau superbe, fait nager sa dignité avec ses
« pieds en guise de rames : souvent il quitte l'humble
« élément, et s'élevant sur ses ailes tendues, il monte
« dans la moyenne région de l'air. D'autres sur la ter-
« re marchent fermes, le coq crêté dont le clairon
« sonne les heures silencieuses, et cet oiseau qu'orne
« sa brillante queue, enrichie des couleurs vermeil-
« les de l'arc-en-ciel et d'yeux étoilés. Ainsi les eaux
« remplies de poissons et l'air d'oiseaux, le Matin et
« le Soir solennisèrent le Cinquième Jour.

« Le Sixième et dernier Jour de la création, se leva
« enfin au son des harpes du soir et du matin, quand
« DIEU dit :

« — Que la terre produise des animaux vivans,
« chacun selon son espèce; les troupeaux, et les rep-
« tiles, et les bêtes de la terre, chacun selon son
« espèce! —

« La terre obéit : et soudain, ouvrant ses fertiles
« entrailles, elle enfanta, dans une seule couche, d'in-
« nombrables créatures vivantes, de formes parfaites,
« pourvues de membres et en pleine croissance. Du
« sol, comme de son gîte, se leva la bête fauve là où

« elle se tient d'ordinaire, dans la forêt déserte, le
« buisson, la fougeraie ou la caverne; elles se levè-
« rent par couple sous les arbres : elles marchèrent,
« le bétail dans les champs et les prairies vertes, ceux-
« ci rares et solitaires, ceux-là en troupeaux pâturent
« à la fois, et jaillis du sol en bandes nombreuses.
« Tantôt les grasses mottes de terre mettent bas une
« génisse; tantôt paraît à moitié un lion roux, grat-
« tant pour rendre libre la partie postérieure de son
« corps : alors il s'élançe comme échappé de ses liens,
« et, se dressant, secoue sa crinière tavelée. L'once,
« le léopard et le tigre, s'élevant comme la taupe,
« jettent par-dessus eux en monticules la terre émiet-
« tée. Le cerf rapide de dessous le sol, lève sa tête
« branchue. A peine Béhémoth, le plus gros des fils de
« la terre, peut dégager de son moule son vaste corps.
« Les brebis laineuses et bélantes poussent comme
« des plantes : le cheval marin et le crocodile écail-
« leux restent indécis entre la terre et l'eau.

« A la fois fut produit tout ce qui rampe sur la
« terre, insecte ou ver : les uns, en guise d'ailes, agi-
« tent leurs souples éventails, et décorent leurs plus
« petits linéamens réguliers de toutes les livrées de
« l'orgueil de l'été, taches d'or et de pourpre, d'azur
« et de vert; les autres tirent comme une ligne leur
« longue dimension, rayant la terre d'une sinueuse
« trace. Ils ne sont pas tous les moindres de la nature :
« quelques-uns de l'espèce du serpent, étonnans en
« longueur et en grosseur, entrelacent leurs tortueux
« replis, et y ajoutent des ailes.

« D'abord l'économe fourmi, prévoyante de l'ave-
« nir; dans un petit corps, elle renferme un grand
« cœur! modèle peut-être à l'avenir de la juste égali-

« té, elle unit en communauté ses tribus populaires.
 « Ensuite parut en essaim l'abeille femelle qui nourrit
 « délicieusement son mari fainéant, et bâtit ses cel-
 « lules de cire remplies de miel. Le reste est sans
 « nombre, et tu sais leur nature, et tu leur donnas
 « des noms inutiles à te répéter. Il ne t'est pas incon-
 « nu, le serpent (la bête la plus subtile des champs);
 « d'une énorme étendue quelquefois, il a des yeux
 « d'airain, une crinière hirsute et terrible, quoiqu'il
 « ne te soit point nuisible, et qu'il obéisse à ton
 « appel.

« Les cieux brillèrent maintenant dans toute leur
 « gloire, et roulaient selon les mouvemens que la
 « main du grand premier moteur imprima d'abord
 « à leur cours. La terre achevée dans son riche appa-
 « reil, souriait charmante; l'air, l'eau, la terre étaient
 « fréquentés par l'oiseau qui vole, le poisson qui
 « nage, la bête qui marche : et le Sixième Jour n'é-
 « tait pas encore accompli.

« Il y manquait le chef-d'œuvre, la fin de tout ce
 « qui avait été fait, un Être non courbé, non brute
 « comme les autres créatures, mais qui, doué de la
 « sainteté de la raison, pût dresser sa stature droite,
 « et, avec un front serein se connaissant soi-même,
 « gouverner le reste; un être qui, magnanime, pût
 « correspondre d'ici avec le Ciel, mais reconnaître,
 « dans sa gratitude, d'où son bien descend, et le
 « cœur, la voix, les yeux dévotement dirigés là, ado-
 « rer, révéler le DIEU suprême qui le fit chef de tous
 « ses ouvrages. C'est pourquoi le PÈRE tout-puissant,
 « éternel (car où n'est-il pas présent?) distinctement
 « à son FILS parla de la sorte :

« — Faisons à présent l'HOMME à notre image et à

« notre ressemblance; et qu'il commande aux pois-
 « sons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes des
 « champs, à toute la terre et à tous les reptiles qui se
 « remuent sur la terre. —

« Cela dit, il te forma toi, ADAM, toi, ô HOMME,
 « poussière de la terre! et il souffla dans tes narines
 « le souffle de vie : il te créa à sa propre image, à l'i-
 « mage exacte de DIEU, et tu devins une âme vivante.
 « Mâle il te créa, mais il créa femelle ta compagne,
 « pour ta race. Alors il bénit le genre humain et dit :
 « — Croissez, multipliez; et remplissez la terre et
 « vous l'assujétissez, et dominez sur les poissons de
 « la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les ani-
 « maux vivans qui se meuvent sur la terre, partout
 « où ils ont été créés, car aucun lieu n'est encore dé-
 « signé par un nom. — De là, comme tu sais, il te
 « porta dans ce délicieux bocage, dans ce jardin plan-
 « té des arbres de DIEU, délectables à voir et à goûter.
 « Et il te donna libéralement tout leur fruit agréable
 « pour nourriture; (ici sont réunies toutes les espèces
 « que porte toute la terre, variété infinie!) mais du
 « fruit de l'arbre qui goûté produit la connaissance
 « du bien et du mal, tu dois t'abstenir; le jour où tu
 « en manges, tu meurs. La Mort est la peine imposée;
 « prends garde, et gouverne bien ton appétit, de peur
 « que le Péché ne te surprenne et sa noire suivante, la
 « Mort.

« Ici DIEU finit : et tout ce qu'il avait fait, il le re-
 « garda, et vit que tout était entièrement bon : ainsi
 « le soir et le matin accomplirent le Sixième Jour;
 « toutefois non pas avant que le Créateur cessant son
 « travail, quoique non fatigué, retournât en haut, en
 « haut au ciel des cieux, sa sublime demeure, pour

« contempler de là ce monde nouvellement créé, cette
 « addition à son empire, pour voir comment il se
 « montrait en perspective de son trône, combien bon,
 « combien beau, répondant à sa grande idée.

« Il s'enleva, suivi d'acclamations, et au son mé-
 « lodieux de dix mille harpes qui faisaient entendre
 « d'angéliques harmonies. La terre, l'air, réson-
 « naient (tu t'en souviens, car tu les entendis); les
 « cieux et toutes les constellations retentirent, les
 « planètes s'arrêtèrent dans leur station pour écou-
 « ter, tandis que la pompe brillante montait en ju-
 « bilation. Ils chantaient :

« — Ouvrez-vous, portes éternelles ; ouvrez, ô
 « cieux, vos portes vivantes ! laissez entrer le grand
 « Créateur, revenu magnifique de son ouvrage, de
 « son ouvrage des Six Jours, un monde ! Ouvrez-
 « vous, et désormais ouvrez-vous souvent ; car DIEU
 « délecté daignera souvent visiter les demeures des
 « hommes justes, et par une fréquente communica-
 « tion, il y enverra ses courriers ailés, pour les mes-
 « sages de sa grâce suprême. —

« Ainsi chantait le glorieux cortège dans son
 « ascension : le VERBE à travers le ciel, qui ouvrit
 « dans toute leur grandeur ses portes éclatantes, sui-
 « vit le chemin direct jusqu'à la maison éternelle de
 « DIEU ; chemin large et ample dont la poussière est
 « d'or et le pavé d'étoiles, comme les étoiles que
 « tu vois dans Galaxie, cette voie lactée que tu dé-
 « couvres, la nuit, comme une zone poudrée d'é-
 « toiles.

« Et maintenant, sur la terre, le Septième soir
 « s'éleva dans Eden, car le soleil s'était couché, et
 « le crépuscule, avant-coureur de la nuit, venait de

« l'Orient, quand au Saint-Mont, sommet élevé du
 « ciel, trône impérial de la divinité, à jamais fixe,
 « ferme et sûr, la puissance Filiale arriva et s'assit
 « avec son PÈRE. Car lui aussi, quoiqu'il demeurât
 « à la même place, (tel est le privilège de l'omni-
 « présence) était allé invisible à l'ouvrage ordonné,
 « lui Commencement et Fin de toutes choses. Et se
 « reposant alors du travail, il bénit et sanctifia le
 « Septième Jour, parce qu'il se reposa ce jour-là de
 « tout son ouvrage. Mais il ne fut pas chômé dans un
 « sacré silence ; la harpe eut du travail, et ne se re-
 « posa pas ; la flûte grave, le tympanon, tous les
 « orgues au clavier mélodieux, tous les sons touchés
 « sur la corde ou le fil d'or, confondirent de doux
 « accords entremêlés de voix en chœur ou à l'unis-
 « son. Des nuages d'encens, fumant dans des encen-
 « soirs d'or, cachèrent la Montagne. La Création et
 « l'œuvre des six jours furent chantées.

« — Grands sont tes ouvrages, ô JEHOVAH ! infini
 « ton pouvoir ! quelle pensée te peut mesurer, quelle
 « langue te raconter ? Plus grand maintenant dans
 « ton retour, qu'après le combat des anges-géants :
 « Toi, ce jour-là tes foudres te magnifièrent, mais il
 « est plus grand de créer que de détruire ce qui est
 « créé. Qui peut te nuire, Roi puissant, ou borner
 « ton empire ? Facilement as-tu repoussé l'orgueilleuse
 « entreprise des esprits apostats et dissipé leurs vains
 « conseils, lorsque dans leur impiété ils s'imaginèrent
 « te diminuer, et retirer de toi la foule de tes adora-
 « teurs. Qui cherche t'amoindrir ne sert, contre son
 « dessein, qu'à manifester d'autant plus ta puissance ;
 « tu emploies la méchanceté de ton ennemi, et tu en
 « fais sortir le bien : témoin ce monde nouvellement

« créé, autre ciel non loin de la porte du ciel, fondé,
 « en vue, sur le pur cristallin, la mer de verre ; d'une
 « étendue presque immense, ce ciel a de nombreuses
 « étoiles, et chaque étoile est peut-être un monde des-
 « tiné à être habité : mais tu connais leurs temps. Au
 « milieu de ces mondes se trouve la terre, demeure
 « des hommes, leur séjour agréable avec son océan
 « inférieur répandu à l'entour. Trois fois heureux les
 « hommes et les fils des hommes que DIEU a favorisés
 « ainsi ! qu'il a créés à son image, pour habiter là et
 « pour l'adorer, et en récompense régner sur toutes
 « ses œuvres, sur la terre, la mer ou l'air, et multi-
 « plier une race d'adorateurs saints et justes ! Trois
 « fois heureux s'ils connaissent leur bonheur, et s'ils
 « persévèrent dans la justice. —

« Ils chantaient ainsi, et l'Empyrée retentit d'allé-
 « luia ; ainsi fut gardé le jour du sabbat.

« Je pense maintenant, ô Adam ! avoir pleinement
 « satisfait à ta requête qui demanda comment ce
 « monde, et la face des choses, commencèrent d'a-
 « bord, et ce qui fut fait avant ton souvenir, dès le
 « commencement, afin que la postérité, instruite par
 « toi, le pût apprendre. Si tu as à rechercher quelque
 « autre chose ne surpassant pas l'intelligence humai-
 « ne : parle. »

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

ADAM s'enquiert des mouvemens célestes ; il reçoit une réponse douteuse et est exhorté à chercher de préférence des choses plus dignes d'être connues. Adam y consent ; mais désirant encore retenir Raphaël, il lui raconte les choses dont il se souvient, depuis sa propre création ; sa translation dans le Paradis ; son entretien avec Dieu touchant la solitude et une société convenable ; sa première rencontre et ses noces avec Ève. Son discours là-dessus avec l'Ange, qui part après des admonitions répétées.

L'ange finit, et dans l'oreille d'Adam laisse sa voix si charmante que pendant quelque temps, croyant qu'il parlait encore, il restait encore immobile pour l'écouter. Enfin, comme nouvellement éveillé, il lui dit plein de reconnaissance :

« Quels remerciemens suffisans, ou quelle récom-
 « pense proportionnée ai-je à t'offrir, divin historien,
 « qui as si abondamment étanché la soif que j'avais
 « de connaître, qui as eu cette condescendance ami-
 « cale de raconter des choses autrement pour moi